**Eglise protestante unie de Saint-Chamond**

**24 décembre 2020 – veillée de Noël**

**Alain Pélissier, pasteur**

**Luc 2,1-14**

Nous connaissons tous, depuis Mathusalem, cette histoire de naissance à Bethléem. Qu’est-ce qu’elle peut bien nous apprendre ou nous rappeler ?

A la naissance, Dieu se trouve dans une mangeoire, là où l’on dépose le foin qui va être mangé. Le fils de Dieu est dans une mangeoire.

On est très loin de l’image folklorique de Dieu comme grand père avec sa barbe blanche sur son nuage. On est très loin de l’image philosophique du grand horloger qui décide de tout. On est très loin de l’utilisation de dieu par les religieux qui ont béni les bombes nucléaires pour qu’elles explosent bien à Hiroshima et toujours aussi loin de celle des fanatiques qui tuent pour laver l’honneur de Dieu. Jésus est dans une mangeoire.

C’est l’un des renversements de l’Evangile les plus incroyables, les plus inattendus. Un renversement inouï, inimaginable. C’est un peu comme si on nous avait annoncé qu’un jour, nous allions rester cloîtrer chez nous pendant plusieurs semaines et que toute l’économie, pour plus de la moitié de la planète allait s’arrêter net. Impossible, aurions-nous dit, il y a encore un an.

Dire que Dieu est dans une mangeoire, c’est du même ordre. C’est impossible à imaginer. Du temps de Jésus, l’image de dieu ou des dieux était celle d’un personnage terrifiant, tout puissant, un guerrier qui mène son peuple à la victoire. Inimaginable, qu’il puisse être dans une mangeoire.

Pour la pandémie qui se déroule sous nos yeux, ça y est. Nous avons bien conscience qu’elle a été et est encore en capacité de mettre l’économie à l’arrêt.

Pour la perception que nous avons de Dieu, deux mille ans plus tard, l’humanité n’a guère avancé. Les croyants comme les incroyants les plus militants tiennent mordicus à l’image d’un Dieu terrifiant qu’il faut défendre, ou un Dieu qui juge les hommes à tour de bras, ou un Dieu faiseur de guerres, en veux-tu, en voilà.

Le message de Noël est à l’exact opposé de cela. A Bethléem, l’envoyé de Dieu est un bébé qui dépend totalement de ses parents, qui a totalement besoin d’eux. A Bethléem Jésus nous présente l’image d’un Dieu faible, humble, dépendant.

Il n’est pas dans un char d’assaut, il n’est pas sur un trône, il n’est pas devant un tableau noir à faire la leçon, il n’est même pas le paysan qui tient l’étable propre, il est dans une mangeoire. Il est le Dieu humble.

On ne fait plus attention à cette image de la crèche. On oublie ce qu’elle a d’extravagant, d’irréel, d’impossible. Que se passe-t-il si on ouvre la porte de l’étable ? Que se passe-t-il lorsque l’on voit cette image de mangeoire ? Nous risquons, croyants et athées, de devoir nous dévêtir, nous débarrasser, de toutes les images que nous avons de Dieu. Dieu c’est un petit enfant. Ce n’est pas à lui que les croyants rendent un culte, ni celle à lui que les athées tirent à boulet rouge.

Dieu s’incarne, Dieu incarne, Dieu prend le visage, Dieu se présente aux hommes dans une mangeoire. Il se présente comme un humble. En un mot, il s’incarne dans l’humilité. Dieu s’incarne et incarne l’humilité.

C’est une démonstration magistrale pour tous les croyants du monde entier, pour tous les bergers, les mages, ceux d’hier et ceux d’aujourd’hui. C’est une démonstration magistrale pour tous les religieux qui infligent des vérités indiscutables, c’est une démonstration magistrale pour tous les hommes.

Un Dieu humble, appelle les hommes à l’être tout autant. Si nous reprenons la célèbre formule, l’homme est à l’image de Dieu, l’homme devrait être humble. L’humilité devrait être constitutive de l’humanité.

Une fois l’idée affirmée, la mise en pratique est plus difficile. D’autant que nous avons à nous battre, le plus souvent, pour trouver une place dans la société. C’était vrai hier, et ça l’est encore aujourd’hui. Comment faire preuve d’humilité, alors que, parfois nous sommes dans une compétition et pour des hommes et femmes moins chanceux que nous, c’est une compétition pour vivre.

En même temps, l’image de la mangeoire s’impose. Vous avez cette expression biblique de celui qui doit passer par le trou d’une aiguille. Si on prend au sérieux cette incarnation, l’homme doit passer, sa vie, son image, ses prises de positions par la mangeoire. Est-ce possible ?

En s’inspirant de la vie de Jésus, on voit, en tout cas, ce que l’humilité n’est pas.

L ’humilité ne consiste pas à ne rien faire, à se résigner, à se désespérer de soi, et à ne rien entreprendre. Nous avons bien tous lu que le Jésus de la mangeoire ne s’est pas caché sous la paille. Il est sorti de l’étable, et s’est mis au travail. Ce n’est pas un mépris de soi, ou une négation de soi.

L’humilité est parfois aussi de l’orgueil déguisé. Vous connaissez cet aphorisme : « pour la modestie, je ne crains personne ! ». Or Jésus a incarné l’humilité dans sa vie. Il accepte d’être un apprenant, c’est ce que montrera l’épisode de la syro-phénicienne avec les chiens et les miettes sous la table. Ainsi, dans l’exercice de l’humilité, il y a sans doute une nécessaire relecture de ses convictions les plus fortes.

Commençons par dire, chers amis, frères et sœurs, que l’humble ne se repère pas aux yeux baissés, à l’air contrit, à la mine effacée. Il ne se repère pas non plus au fond du couloir et dans le noir à l’abri de toute opinion ou décision. Il se repère à l’esprit ouvert.

Est-ce possible de retenir l’humilité comme principe actif, comme un incontournable, comme constitutif de l’humanité ?

Nous avons tous, des milliers d’exemples sur nous ou sur les autres pour dire que ça ne match pas.

Vous avez sans doute appris cette année, que beaucoup de français avaient fait de hautes études en virologie moléculaire et médicale et se sont mis à défendre un professeur de médecine à Marseille et l’emploi d’une substance en particulier. Que l’on défende la nécessité qu’il soit entendu, c’est une chose, mais il y a problème, basculement, lorsque le quidam prend fait et cause sur les propriétés d’une substance dont il ne connaissait pas le nom jusqu’à lors.

Est-ce le fonctionnement de notre société qui encourage cela  ? Nous nous sentons souvent capables d’émettre des sentences, en toute chose, peu importe notre degré d’informations.

A contrario, celui qui construit une opinion où des doutes subsistent, n’étant d’aucun parti, risque de récolter l’opprobre de tous.

En tout état de cause, nous sommes confrontés à un célèbre virus, notre société et chacun de ses membres prend un sacré coup sur la tête. Même dans nos sociétés riches. Nous pensions plus ou moins, pouvoir mener une vie indépendante, libre. Nous faisons l’amer constat que les liens empêchés avec les autres sont une épreuve.

Les liens empêchés sont une épreuve douloureuse. En fait, nous faisons une cure d’humilité. Nous faisons l’expérience collective que nous avons réellement, profondément besoin de l’autre, de tous les autres, même ceux qui étaient juste installés à la table voisine du restaurant. Nous en avons besoin plus que nous l’avions toujours supposé ! Qui l’eût cru ?

Ce passage par l’humilité, par le trou de l’aiguille, par la mangeoire, illumine notre réalité autrement. Elle nous fait découvrir nos indispensables besoins relationnels. Notre besoin de l’autre. L’humilité change notre manière de penser.

Nous n’allons pas nous transformer radicalement, pour autant. Mais c’est tellement brutal, tellement anxiogène, tellement phénoménal, que ce passage obligé par la prise de conscience que l’autre me manque va laisser une trace.

Après, l’esprit ouvert, chers amis, frères et sœurs, finalement l’humilité et donc l’humble »éé nous fait découvrir une vérité enfouie, un regard attentif posé sur l’autre, tous les autres.

Nous percevons bien alors, en quoi l’humilité est un principe actif, fondamental. Elle dirige le projecteur sur l’essentiel.

Reste la question de la suite. De l’après. L’humanité risque d’oublier cette nécessité, ce besoin de l’autre. C’est là que la mangeoire intervient, noël après noël. Comme un rappel. Comme une invitation à se poser dans la mangeoire pour faire le tri entre ce qui compte et le reste.

L’Évangile à toujours quelque chose à nous dire. L’humble se repère alors au besoin de la parole de Dieu pour lire et construire sa vie : aujourd’hui, il nous dit, gardons une grande place à la mangeoire.

Chers amis, frères et sœurs, finalement, l’humilité permet de vivre pleinement, d’aller à l’essentiel, de dire oui à la vie. C’est sans doute pour cela que Dieu s’incarne dans une mangeoire, figure de l’humilité, parce que Dieu donne la vie.